



NOTRE DAME DES QUATRE VALLÉES
PROPOSITION AUTOUR DE LA PAROLE
5^{ème} dimanche de carême— Année C
MESSE À ST ANDRÉ DE NAJAC,
LE DIMANCHE 6 AVRIL 2025 À 10H30

PREMIÈRE LECTURE

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 43, 16-21)

Ainsi parle le Seigneur, lui qui fit un chemin dans la mer, un sentier dans les eaux puissantes, lui qui mit en campagne des chars et des chevaux, des troupes et de puissants guerriers ; les voilà tous couchés pour ne plus se relever, ils se sont éteints, consumés comme une mèche. Le Seigneur dit : « Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. Les bêtes sauvages me rendront gloire – les chacals et les autruches – parce que j'aurai fait couler de l'eau dans le désert, des fleuves dans les lieux arides, pour désaltérer mon peuple, celui que j'ai choisi. Ce peuple que je me suis façonné redira ma louange. »

De toutes ses forces, Isaïe va raviver l'espoir chez les exilés à Babylone : Dieu ne les a pas abandonnés, au contraire, il prépare déjà leur retour au pays. On ne le voit pas encore, mais c'est sûr ! Dieu est fidèle à son Alliance, parce que, depuis qu'il a choisi ce peuple, il n'a cessé de le libérer, de le maintenir en vie à travers toutes les vicissitudes de son histoire. Il faut regarder vers l'avenir : « Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? » Savons-nous relever la tête pour voir plus loin, pour voir Dieu à l'œuvre malgré la violence du monde.

PSAUME 125 (Ps 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6)

R/ Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions en grande fête !

1 Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
nous étions comme en rêve !
Alors notre bouche était pleine de rires,
nous poussions des cris de joie.

3 Ramène, Seigneur, nos captifs,
comme les torrents au désert.
Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie.

2 Alors on disait parmi les nations :
« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »
Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :
nous étions en grande fête !

4 Il s'en va, il s'en va en pleurant,
il jette la semence ;
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
il rapporte les gerbes.

DEUXIÈME LECTURE

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 3, 8-14)

Frères, tous les avantages que j'avais autrefois, je les considère comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ, et, en lui, d'être reconnu juste, non pas de la justice venant de la loi de Moïse mais de celle qui vient de la foi au Christ, la justice venant de Dieu, qui est fondée sur la foi. Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa Passion, en devenant semblable

à lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la résurrection d'entre les morts. Certes, je n'ai pas encore obtenu cela, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Frères, quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi cela. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus.

D'après Marie Noelle Thabut : Le vrai trésor de notre existence, nous dit saint Paul, c'est d'avoir découvert le Christ ; et il sait de quoi il parle, lui qui a d'abord été un persécuteur des apôtres ! Sa vie a été complètement bouleversée par cette découverte, par cette « connaissance » du Christ. Une connaissance qui n'est pas d'ordre intellectuel : au sens biblique, connaître quelqu'un, c'est vivre dans son intimité, c'est l'aimer et partager sa vie. C'est bien dans ce sens d'intimité partagée que Paul parle du lien qui l'unit désormais, et avec lui tous les baptisés, à Jésus-Christ.

ÉVANGILE

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 8, 1-11)

En ce temps-là, Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »

Nous sommes déjà dans le contexte de la Passion. L'évangile de la femme adultère est le récit d'un piège tendu à Jésus. La question des interlocuteurs de Jésus est une fausse question. Ils cherchent en réalité à le prendre en défaut. (le verbe employé est le verbe « tenter » comme dans le passage de la tentation au désert). Jésus brise la logique de haine.

En prenant parti pour la femme, Jésus prend un risque et alourdit le poids des charges qui vont peser sur lui et le conduire à la mort.

Jésus écrit au sol. En faisant cela, il se met au niveau de la femme jetée et rabaissée. Entre eux s'établit le silence qui permet à la vérité et à la communion de germer. Puis il se lève et fait face à la femme. A nouveau elle est au milieu, non plus exposée aux regards haineux mais au centre des attentions de Jésus, dans un tête à tête décisif. « Va et désormais ne pèche plus » Jésus lui signifie : « pars pour une marche, mets-toi en route. »

« Moi non plus, je ne te condamne pas.
Va, et désormais ne pèche plus. »

En union de prière avec vous.

thierry.glaisner@wanadoo.fr

06 80 28 27 46